

## CHOSSES ET AUTRES

M. Cimon a été élu à Chicoutimi.

Les chinois prétendent avoir inventé le téléphone en l'an 968.

Le roi de Hollande, qui est âgé de 63 ans, épouse une jeune princesse de 20 ans. Les Hollandais sont furieux.

Mgr Dupanloup, l'un des évêques, des orateurs et écrivains les plus célèbres de la France, est mort subitement vendredi dernier.

Un banquet a eu lieu aux Tanneries, comté d'Hochelega, en l'honneur de M. Chapleau.

Les conservateurs de Québec ont présenté des cadeaux à monsieur et à madame Tarte, en reconnaissance des services rendus à leur parti par M. Tarte.

Le décompte des bulletins fait par le juge Mackay, dans l'élection de Jacques-Cartier, donne deux voix de majorité à M. Girouard, dont la persévérance a enfin triomphé.

Adélar P. Forget, Alphonse Christin, Eustache Lemay, Adolphe Lamarche, Isaïe Pilon et le Dr G. Madore subiront leur procès, le 17 courant, sur l'accusation d'avoir changé les bulletins au poll No. 2 de Sainte-Anne, comté de Jacques-Cartier.

Le comté de Portneuf a célébré le triomphe de M. Vallée, rédacteur du *Courrier du Canada*, par une grande démonstration.

On dit que M. de St.-Georges prétend que M. Vallée ne pouvait pas être déclaré élu par le décompte des votes, et qu'il ira prendre son siège à la prochaine session.

Les journaux américains constatent que des milliers d'ouvriers sans ouvrage quittent les villes pour aller s'établir sur les terres nouvelles, et ils disent que ce courant d'émigration serait bien plus fort si plus de gens charitables répondaient à l'appel des ouvriers, et si les ouvriers eux-mêmes comprenaient leurs véritables intérêts.

Bonin, accusé de viol sur une petite fille de trois ans, a été condamné à être pendu, par le juge Ramsay. C'est un châtement terrible ; mais aussi la société, les pères et les mères de famille demandent depuis longtemps qu'une leçon éclatante soit donnée aux misérables dont les attentats deviennent presque quotidiens.

Les trois pièces de vers, dit le *Travailleur*, dans les *Letters from High Latitudes*, de lord Dufferin, ont été traduites récemment par M. Benjamin Sulte, qui a remporté la palme sur un poète parisien qui avait tenté le même travail. Le Gouverneur-général a exprimé sa satisfaction à notre ami en lui envoyant son portrait, très-grand format, richement encadré, un véritable objet d'art.

Le mariage projeté du prince impérial avec la princesse Thyra, de Danemark, n'est pas aussi avancé qu'on le disait. Le roi du Danemark, qui a plusieurs enfants, et l'ex-impératrice Eugénie, qui n'est pas riche, ne peuvent à eux deux former la somme de £15,000 qu'on croit nécessaire pour permettre aux futurs époux de vivre suivant leur rang.

Nominations faites par le gouvernement Mackenzie :

L'hon. Elzéar Taschereau remplace l'hon. Jean-Thomas Taschereau, démissionnaire, à la Cour Suprême ;

L'hon. M. Laframboise est nommé juge pour Gaspé ;

M. Henri Taschereau remplace l'hon. Elzéar Taschereau à Kamouraska ;

M. Beaulieu, de Cacouna, remplace M. Pouliot comme syndic ;

M. Boyer, de Montréal, a été nommé inspecteur de farine.

M. G. Drolet a apporté de Paris, dit la *Minerve*, un appareil aussi curieux qu'utile pour la boucherie. Qu'on s'imagine un masque de cuir que l'on applique sur les yeux d'un bœuf ; dans le masque, un trou dans lequel on fait passer une sorte de fiche cylindrique d'environ six pouces de long et munie d'une tête circulaire de la dimension d'une pièce de 50 cents. Un enfant de 10 à 12 ans frappe avec un maillet en bois pesant de 3 à 4 livres sur la tête de cette fiche, qui pénètre dans la cervelle de l'animal, et celui-ci tombe mort, sans convulsions aucunes.

La princesse Marie, fille de Bismarck, a renoncé au deuil qu'elle portait depuis trois ans pour se marier.

Il y a trois ans qu'elle fut fiancée au comte Botho Wend d'Eulenburg, le frère cadet du ministre de l'intérieur actuel ; mais peu de mois après, la fièvre gastrique enleva le fiancé de la comtesse Marie. Alors qu'elle était debout, à côté du corps du bien-aimé, sa douleur immense justifiait la crainte que jamais elle ne consentirait à former de nouveaux liens. Elle a pris un autre parti, réalisant ainsi le vœu le plus fervent du prince de Bismarck.

Une dépêche de Rome annonce que Sa Sainteté Léon XIII a chargé son secrétaire d'Etat d'appeler la sérieuse attention des cours européennes sur les massacres de catholiques qui ont eu lieu à diverses reprises dans la péninsule des Balkans et de réclamer pour nos coréligionnaires de l'Orient la protection des puissances. On reconnaît bien là le cœur du Père toujours attentif aux besoins de ses enfants, s'affligeant de leurs maux, s'ingéniant à y porter remède. L'appel du Saint-Père sera-t-il entendu ? Nous en doutons.

Après avoir tracé un émouvant tableau des ravages de l'épidémie, le *Courrier des Etats-Unis* met en relief l'admirable conduite des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul :

Je dois mentionner ici l'héroïsme des sœurs de charité ; leurs soins sont infatigables, leur douceur n'est jamais troublée par les nuits passées sans sommeil et l'attention constante qu'elles apportent aux demandes des malades et des prières des agonisants. J'ai vu les mêmes sœurs continuant jour et nuit leur œuvre. Elles portent les remèdes sur elles, et ne se contentent pas de soigner les malades, elles désinfectent aussi les maisons. J'ai vu également plusieurs ecclésiastiques donnant des preuves du même dévouement, et l'un d'eux n'a pas quitté ses vêtements depuis trois jours.

Le nombre des sectaires russes s'est accru notablement dans ces derniers temps par suite de l'extension qu'a prise, au pied de l'Oural, dans le gouvernement de Perm, la secte déjà ancienne des "refuseurs d'impôt." Les adhérents à cette secte, rejetant toute forme extérieure de culte, ne paient pas d'impôt et ne reconnaissent aucune autorité laïque ; ils supportent stoïquement les peines qui leur sont infligées et se regardent comme des martyrs après les avoir subies.

La secte paraît avoir pris naissance à la suite de la misère à laquelle la destruction des forêts et la fermeture de nombreuses usines métallurgiques ont exposé les populations ouvrières de ces districts de l'Oural ; elle s'est développée lorsque les autorités, traitant les mécontents en insurgés au lieu de chercher à améliorer leur sort, les a expédiés par milliers dans les districts éloignés.

Nous ne sommes pas au bout des inventions nouvelles. Le *Globe*, de Londres, annonce l'apparition du mégaphone, inventé par le célèbre professeur Edison dans le but d'être utile aux gens affectés de surdité. Au moyen de cet instrument, dit la feuille anglaise, le plus timide chuchotement est entendu distinctement à

une distance de 180 mètres. Cette invention sera à l'oreille ce que la lorgnette est à l'œil.

Le professeur Edison dit que son instrument peut être emporté au théâtre, placé sur les genoux, et les sons apportés à l'oreille peuvent être renforcés dans la proportion de 1 à 50 ; l'intensité peut se régler comme une jumelle pour la vue. Les sourds se pressent déjà en foule chez l'inventeur. Un sourd a entendu jouer de l'orgue, plaisir dont il avait été privé depuis vingt ans.

En France, 8,000 Frères instruisent 320,500 élèves. L'origine des Pensionnats des Frères des Ecoles chrétiennes mérite d'être rappelée. Lorsque le roi d'Angleterre, Jacques II, perdit son trône et sa couronne, à la fin du dix-septième siècle, il se réfugia en France et fut suivi par une partie de la noblesse irlandaise. De nombreux enfants étaient dans ses familles. Il fallait leur donner une instruction et une éducation dignes de leur rang. Le roi de France, Louis XIV, se chargea de ce soin. Il confia cette jeune noblesse aux Frères des Ecoles chrétiennes. Le Vénérable de la Salle vivait encore et réunit les Irlandais dans un pensionnat situé à Saint-Yon (Rouen).

Les professeurs de ce pensionnat furent désignés sous le nom de Frères *Yontains*, d'où, par corruption, on a fait frères *ignoratius*. Mais, si telle est l'ignorance, demandons au monde de nous montrer la science.

C'est une bien touchante et bien poignante histoire que celle qui vient de se passer à Paris.

M. le docteur Deleau, médecin auriste, rue de Châteaudun, 53, Paris, avait une fille de seize ans qu'il adorait. Mais la phthisie avait mis sur elle son empreinte fatale. M. Deleau vit la pauvre enfant s'étioler peu à peu. Sa science de médecin lui donnait l'atroce privilège d'assister de jour en jour aux progrès du mal qui allait emporter sa fille.

Le 29 août, elle rendit le dernier soupir, et le père, qui ne l'avait pas quittée dans son agonie, ne voulut pas la quitter quand elle fut morte. Il fallut presque l'arracher de force d'auprès du cadavre. — Laissez-moi, dit-il alors, l'embrasser encore une fois !

Il se pencha sur le visage de la morte, lui donna un long baiser... il était mort aussi.

Les deux enterrements ont eu lieu à l'église de la Trinité, au milieu d'une foule considérable. C'est un triste spectacle, celui de ces catafalques placés côte à côte, l'un blanc et l'autre noir !

On a publié plusieurs listes des futurs ministres, la semaine dernière. Mais on ne connaît la composition du nouveau gouvernement qu'à la fin de cette semaine, après le retour de M. Masson, qu'on désire consulter.

Nous allons, nous aussi, donner notre opinion sur la composition du nouveau ministère, surtout en qui concerne la province de Québec.

D'abord, il n'y a pas de doute que M. Masson prendra le portefeuille de ministre de la milice, si sa santé le lui permet ; sinon, ce sera M. Coursol, et dans le cas où le district de Montréal réussirait à obtenir deux ministres, M. Mousseau serait choisi ; mais il est assez peu probable que le district de Québec renonce à ses deux ministres, lors même qu'on lui donnerait comme compensation l'Orateur de la Chambre dans la personne de M. Blanchet. Il paraît certain que M. Langevin fera partie de la nouvelle administration, que M. Colby représentera les townships, et que M. Chapais ou M. Trudel représentera le nouveau ministère dans le Sénat.

Quant aux ministres des autres provinces, se sont les hon. Sir John Macdonald, président du Conseil ; O'Connor, secrétaire d'Etat ; Tupper, ministre des douanes ; Tilley, ministre des finances ; Campbell, ministre des postes ; Macdonald, de Pictou, ministre de la marine.

Allons-nous revenir aux fureurs des guerres religieuses ? Le *Scotsman* d'Edimbourg nous apporte le récit d'une rixe effroyable qui s'est terminée d'une façon tragique, à propos d'une discussion entre catholiques et protestants, voyageant sur le chemin de fer de Newry à Portadown, en Irlande :

Ils étaient une douzaine, dont deux dames. Peu après le départ de la gare de Newry, deux voyageurs ayant entamé une conversation sur une question religieuse, se trouvèrent bientôt en complet désaccord, l'un étant catholique et l'autre protestant.

En moins de temps qu'il faut pour l'écrire, la discussion devint une dispute, et finalement une querelle, où les gros mots et les gestes menaçants se croisaient rapides. En même temps, deux ou trois catholiques et quelques autres protestants, qui remplissaient le compartiment, s'en mêlaient, prenant respectivement parti pour leur coréligionnaire. Le bruit devint du vacarme. On se leva, on se toisa en se mettant les poings sous le nez ; une explosion s'approchait, et le train roulait toujours...

Tout à coup, un protestant prit un catholique par la gorge. Ce fut le signal du combat, et le wagon devint un champ de bataille en règle. On s'empoigna, les couteaux jouèrent, et des coups de revolver brochèrent sur le tout. On se battit ainsi durant quinze à vingt minutes avec un acharnement incroyable, pendant que, dans les compartiments contigus, les autres voyageurs se livraient à une somnolence paisible, ou contemplaient le riant paysage qui fuyait à l'horizon...

Le train entra en gare à Potadown. Quel spectacle ! Un cadavre, celui du protestant Gough, frappé de deux balles à la tête, gisait sous une banquette à côté de deux catholiques grièvement blessés de plusieurs coups de couteau. Un quatrième avait reçu un coup de poing et était tombé contre la paroi, où il s'était fendu le front. Il saignait abondamment. Nous passons sur les vêtements déchirés, les horions et les bleus de tout format. On a trouvé les deux dames évanouies l'une sur l'autre.

## LA FAMINE AU MAROC

Lettre écrite par un Français.

9 septembre 1878.

Tu ne peux te faire une idée de la désolation qui règne ici. Il meurt de faim trente à quarante malheureux par jour. La petite vérole diminue un peu, mais nous sommes menacés d'être mis en quarantaine, parce qu'on a constaté quelques cas de typhus à Fez.

Merci aussi pour les chemises, mais je ne peux les distribuer pour le moment, parce que les hommes les vendraient pour manger, les femmes et les enfants ne comptant pour rien ici.

C'est pourquoi je ne donne à manger qu'aux petits enfants maigres, et je les force à manger devant moi, refusant de la nourriture à ceux qui veulent l'emporter. J'en ai une quinzaine tous les jours, à midi.

Le vendredi, je distribue des petits pains à une centaine de pauvres dont quelques-uns arrivent couverts de pustules de petite vérole. Ils se bousculent et luttent pour m'arracher le pain des mains. J'ai demandé d'abord des soldats, mais ceux-ci leur donnaient des coups de bâton. Ces misérables pleuraient, pleuraient et se battaient entre eux. Il n'y avait pas moyen d'en venir à bout. Alors je les ai fait parquer dans une rue étroite dont on garde les extrémités, et on ne les lâche qu'un à un.

Il se passe quelquefois des scènes atroces. Hier, on a assommé un petit garçon de 4 à 5 ans, puis on l'a enterré. Le pauvre petit n'était pas mort. Il s'est déterré, et il est arrivé chez moi la tête à moitié fracassée, avec de la terre plein la bouche et les oreilles.

Le médecin le soigne. Il est fôu de douleur et mord comme un chien enragé tout ce qui l'approche.

Comme on ne pouvait assassiner cette petite créature pour la voler, on suppose qu'on l'avait abattue et enterrée pour la manger la nuit suivante.

C'est épouvantable, n'est-ce pas ?

Une pensée de Rivarol :  
— On a remarqué que rien n'est plus rare que la veuve d'un médecin.....

\* \* \*  
A PRENDRE OU A LAISSER. — Deux jolies maximes anti-féminines de la *Vie Parisienne* :

Le destin a donné à la femme la langue pour parler et les yeux pour répondre.

Qui se plaint des femmes est un sot, qui s'en loue est un fat, qui n'en dit mot passe pour un méchant : tirez-vous de là.